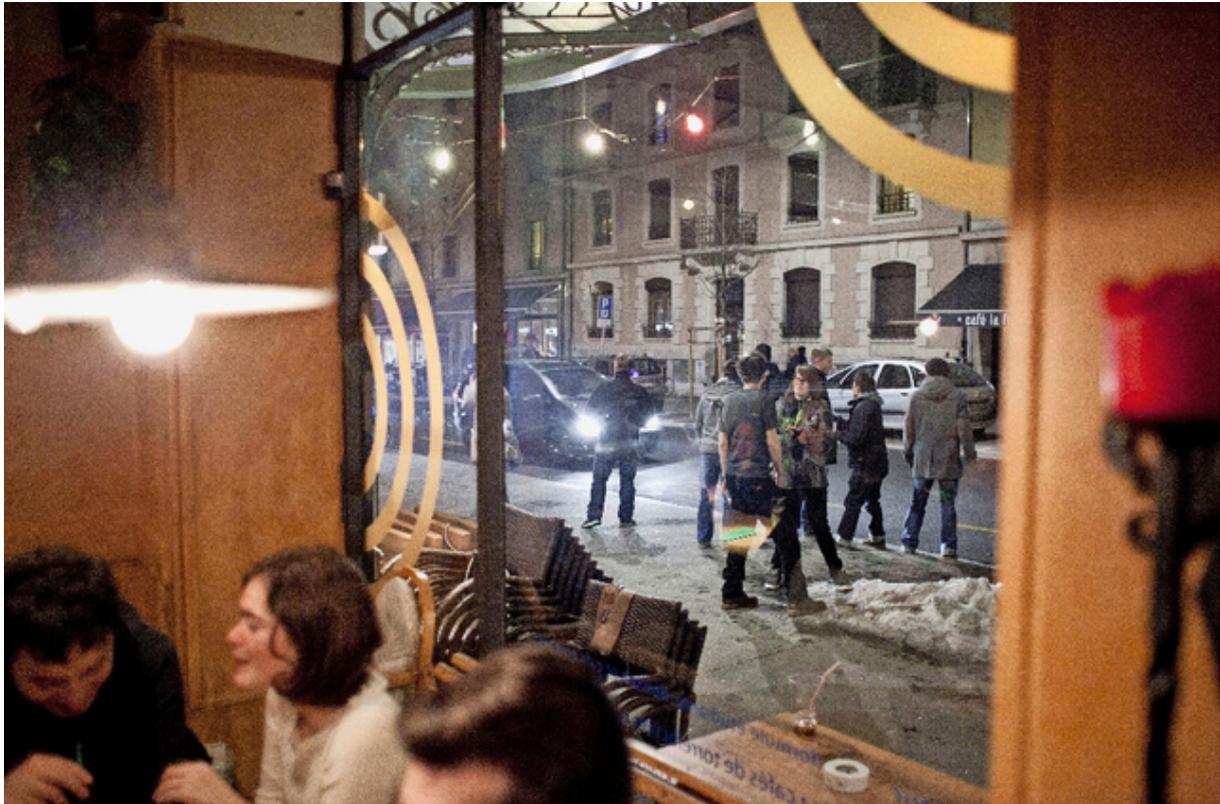


## Les bars se vident à la rue de l'Ecole-de-Médecine

**Nuisances sonores** - Depuis de nouvelles restrictions visant à réduire les nuisances, les gérants assurent avoir perdu jusqu'à 30% de leur clientèle.

*La Tribune de Genève*, 30 décembre 2014



La rue, encore très animée il y a trois mois, est devenue très calme. De nombreux anciens habitués sont allés boire ailleurs.

A la rue de l'Ecole-de-Médecine, il est désormais possible d'obtenir une place assise après 22 heures. Et même plus d'une. Les samedis soirs, on y trouve des chaises inoccupées et des tables vides. Les barmen perçoivent un changement marqué: «C'est devenu calme, très calme.» Une situation inimaginable il y a encore trois mois, lorsqu'il fallait jouer des coudes pour obtenir un verre au bar et où gagner l'attention de serveurs débordés relevait d'une véritable prouesse.

Les autorités plus sévères

Mais ça, c'était avant. Avant que la Ville de Genève et le Service du commerce, saisis par des riverains excédés par le bruit, ne décident en septembre dernier d'appliquer plus sévèrement la loi sur le domaine public. Avant qu'il n'en découle pour les clients souhaitant boire leur verre à l'extérieur l'obligation de disposer d'abord d'une place assise en terrasse. Avant qu'agents de sécurité et policiers municipaux ne fassent leur apparition pour s'assurer que ces normes étaient bien respectées. Alors beaucoup d'anciens habitués sont allés boire ailleurs. «On a vidé une rue», regrette Yoan Lomet, le cogérant de L'Eléphant dans la canette, le bar d'où est parti l'engouement pour la fameuse rue surnommée «REM» (ndlr: pour Rue de l'Ecole-de-Médecine) par ses habitués voici quatre ans.

Baisse du chiffre d'affaires

Depuis le mois de septembre, plusieurs établissements assurent avoir perdu entre «20% et 30%» de leur chiffre d'affaires. «On n'en est pas à devoir mettre la clé sous la porte, poursuit Yoan, mais on a déjà dû se séparer d'une personne.» D'autres bars, comme l'Epi doré, ont été obligés de réduire leur personnel.

Il ne faut pas se méprendre. L'Ecole-de-Médecine reste la rue la plus populaire de Genève auprès des 20-30 ans. «C'est le seul endroit central où les prix sont accessibles et où il règne une ambiance étudiante», souligne Louis, qui vient d'achever son master en droit. «C'est un point de rendez-vous», renchérit Kelly, tout en sirotant sa bière. Mais comme Louis, elle regrette d'être désormais «serrée comme une sardine» lorsqu'elle désire aller prendre l'air un verre à la main ou fumer une cigarette. A la demande des gérants, les terrasses sont depuis novembre accolées à la façade des bars, afin de faire disparaître l'espace public qui se situe entre les deux. Quelques mètres problématiques, car il est

interdit de se trouver sur la voie publique avec un verre d'alcool provenant d'un bar. Or l'espace dévolu aux terrasses, délimité par des clôtures en métal, est si exigu qu'il suffit d'un peu de monde pour avoir l'impression d'être tel un poulet dans un élevage en batterie. Serré. Comprimé. Les terrasses, Romain les compare à des «enclos» et les agents de sécurité à «des modérateurs de plaisir». Comme beaucoup, cet enseignant de 30 ans explique qu'il vient ici moins souvent, optant désormais pour d'autres quartiers comme la Jonction ou Carouge. D'autres ont choisi de rester. Mais d'y amener leurs propres consommations et de les boire sur le trottoir. Ce qui n'est pas interdit. Sur la boîte postale à l'angle du Kraken s'amoncellent canettes de bière vides, bouteilles de vin et verres en plastique.

Autre problème: depuis l'instauration de caméras de vidéosurveillance dans le quartier des Pâquis, de nombreux dealers ont migré vers la rue de l'Ecole-de-Médecine. «On a de plus en plus affaire à une clientèle droguée», déplore un tenancier qui dit avoir de la peine à la gérer. Un phénomène que confirment les policiers municipaux, au nombre de cinq ce soir.

Riverains sceptiques

Les riverains ont constaté une réduction des nuisances sonores, assurent les tenanciers. Charlène, qui préfère utiliser un nom d'emprunt, est plus sceptique. Agée de 22 ans, cette employée de commerce habite juste au-dessus d'un bar. «Il y a continuellement du bruit et pas seulement le soir, déplore-t-elle. Le matin, une machine vient tout nettoyer, ramasser les bouteilles. Puis intervient la livraison des nouveaux fûts.» Sa régie lui a promis d'installer bientôt un double vitrage. En 2016, la loi l'y obligera. La solution?

Source : <http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/bars-vident-rue-ecoledemedecine/story/28361796>